

LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

600 A

29 Mai 1943

A la suite d'accords intervenus
avec l'**A.C.E.** les films REGINA
ont décidé de reporter au

9 Juin

la sortie au **CAPITOLE**
de MARSEILLE

de

RAIMU

dans

LE BIENFAITEUR



REGINA



DISTRIBUTION



Depuis le 26 Mai
sur les écrans du
MAJESTIC et du STUDIO
à Marseille

A LA BELLE FRÉGATE

*n'a plus besoin de
phrases publicitaires*

... le public a jugé

REGINA



DISTRIBUTION

LA REVUE DE L'ÉCRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

16^{me} ANNÉE - N° 600 A

TOUS LES SAMEDIS

29 Mai 1943

COURRIER

Il est fortement question de mettre les salles de grandes premières visions de Province, à la sauce parisienne. C'est à dire de rétablir dix neuf séances hebdomadaires. Il en est même tellement question qu'il est fort possible que la nouvelle soit officielle lorsque paraîtra cet article. Tant mieux, tant mieux, on ne peut que soupirer d'aise lorsqu'une mesure assouplit nos conditions de travail. Dix neuf séances, cela représente avec la fermeture hebdomadaire trois représentations par jour ordinaire et quatre le dimanche... autrement dit beaucoup plus que ces mêmes salles n'en avaient jamais faites avant le temps immédiatement présent.

C'est bien ce que disent ceux du permanent qui estiment que l'apparente justice mettant tout le monde à la même enseigne ne tient pas compte des cas particuliers. Il est évident que le jour où l'on décidera que tout le monde sera égalisé à un mètre cinquante, je connais des gens tout guillerets qui auront les cheveux à peine frôlés, personnellement je serai guillotiné et il en est qui seront coupés en deux. Les règles générales ont ceci de délicat qu'elles touchent des gens qui ne sont pas à un gabarit unique. Certes si l'on se met à étudier les cas particuliers on attermoie, on perd du temps et en définitive rien n'est fait parce que chacun brandissant son petit cas personnel, rien ne peut être fait. Il faut donc approuver les mesures générales immédiates où tout le monde trinque un peu mais qui mettent dans l'affaire une justice apparente. Ce qui n'empêche pas de revoir ensuite certains points.

Il semble, et j'en parlais récemment au sujet du documentaire qu'il y a lieu dans la décision que l'on prend vis-à-vis d'un certain nombre de gens, de tenir compte de leurs volontés antérieures et de leur en faire subir les conséquences, bonnes ou mauvaises. C'est ce qui s'appelle sauf erreur aller jusqu'au bout des responsabilités.

Or, si ce n'est à leur naissance, à un certain moment tout au moins, les exploitants ont choisi une formule qu'ils estimaient la meilleure. Il n'est pas toujours possible de les ramener à cette formule

primitive... Mais on pourrait leur proposer de ne pas aller au-delà et de ne pas demander maintenant plus qu'ils n'avaient naguère de leur plein gré. C'est ainsi que les Cinéac (j'englobe sous ce titre générique tous les établissements qui ont adopté la formule Cinéac, je ne vise pas des organisations particulières) c'est ainsi que les Cinéac donc, avaient choisi de se passer de grands films... Pourquoi ne s'en passeraient-ils pas maintenant pour se consacrer à la formule pratiquée au Cinéma des Champs-Élysées par Arts - Sciences - Voyages ? C'est ainsi que les salles de quartier avaient adoptés une cadence, les permanents une autre et les salles de grande exclusivité une autre encore.

Ces formules n'étaient pas seulement dirigées par une lubie provisoire, les salles ont été fort souvent, prévues, aménagées, construites en vue d'une formule ou d'une autre. C'est ainsi que les cinémas de grandes premières visions étaient vastes, contenaient beaucoup de fauteuils et ne prévoyaient que les strictes obligations de sécurité pour l'évacuation, ces salles ne devant normalement se vider qu'en fin de séances, sans se remplir aussitôt. Les salles dites « permanentes » au contraire sont petites, destinées à être vite pleines, vite vidées mais surtout vite et facilement « changées » en cours de séance, les couloirs d'évacuation sont aménagés de façon, en général, large, plus que les obligations ne le nécessitaient. Un emplacement était réservé — et toléré — pour les spectateurs debout, car on admettait que c'était là une sorte de « réserve » le public venant et partant en cours de séance.

C'est ainsi et selon ces deux principes farouchement opposés qu'en 1938 la plupart des « grandes salles » donnaient quinze séances par semaine, une matinée, une soirée et une matinée supplémentaire le dimanche tandis que les permanents arrivaient à 49 séances. Ces chiffres ne sont pas lancés en l'air, la proportion était de 15 à 49... Or les uns et les autres sont ramenés au même barème de 14 séances. On parle de monter à 19... les permanents ? Non, justement les autres. Il y a quand même là quelque chose d'un peu choquant. Je sais bien que les « grands

exploitants » se plaignent et disent qu'ils sont étranglés... J'avoue ne plus très bien comprendre. J'ai entendu, il n'y a pas tellement longtemps, ces mêmes gens parler avec mépris du spectacle « forain » de leur voisin. Ah ! ce n'est pas chez eux que cette « foire » se passait, chez eux on venait au spectacle comme au théâtre, en matinée ou en soirée, après quoi la salle vidée, nettoyée, aérée, était prête pour la séance suivante... Ils ne se rattrapaient même pas sur les prix puisqu'à Marseille ils avaient choisi ce moment pour faire une campagne de concurrence basée sur l'avalissement des tarifs ?

Je me suis trouvé moi-même fort près de ce travail de transformation de formule. Des grandes salles venaient au permanent, quelle erreur ! quel scandale !... Et puis depuis l'armistice, il y a eu tellement de monde dans les cinémas que ceux des grandes salles se sont dit : « Après tout nous serions bien bêtes » ils ont fait deux séances et puis du permanent à partir de deux heures de l'après-midi. On les remet à leur horaire de naguère avec des prix de places parfaitement réadaptés.

Par contre, il en est tout autrement pour les permanents, eux au contraire ont déjà subi une première réduction, on leur a supprimé la séance du matin, puis celle de midi, après cela arrive une nouvelle mesure de réduction... Va-t-on tenir compte qu'ils ont déjà subi une amputation ? Pas du tout, on les assimile aux autres. Ceux-là, réellement, sans faire de l'apitoiement bêlant vont finir par se trouver fort mal en point. Ils commencent par ne plus trouver de films, car ils ont habitué les loueurs à payer cher et ils ne peuvent plus payer cher.

Tout ceci est provisoire, nous le savons, obligatoire, nous le savons aussi, mais nous croyons qu'il faut examiner le cas du permanent. Ceci pour plusieurs raisons. On dit un peu vite et haineusement : « Ils ont gagné assez d'argent ! » L'argument ne vaut pas, tout au moins il ne devrait pas valoir, mais voilà... seulement si l'on entre dans cet ordre de considération « morale », disons aussi que si le cinéma a fini par atteindre et dépasser ce fameux 10 % de la population qui

Pour ses vingt ans de cinéma

Raoul PLOQUIN revient à la production

Le bureau des « Films Raoul Ploquin » ne concède rien au bluff fréquent dans cette corporation. On oublie facilement que l'on se trouve chez un producteur et l'on se croirait bien plus dans l'élégant studio d'un artiste. Haut perché dans un immeuble particulièrement « cinématographique » — n'est-il pas voisin de Paul-Vé ? — du boulevard de la Madeleine, M. Ploquin, homme d'affaires, s'est fait un cadre d'homme de goût.

De quoi parle-t-il ? De ses projets, évidemment. Si l'on essaie de ramener la conversation vers son important travail au C.O.I.C. il la détourne très vite. Comme les personnages de son prochain film, il aime mieux regarder en avant qu'en arrière. Ce passé est pourtant lourd de réalisations, plus lourd que l'on pourrait se l'imaginer en voyant un homme si jeune.

COURRIER (fin)

constituait son public, c'est au permanent qu'il le doit, s'il est devenu une force et une arme, c'est grâce au permanent, formule essentiellement populaire qui permettait à chacun de voir des films quel que fut l'horaire de son travail.

On va dire que tout cela ne tient pas puisqu'il s'agit d'une question de dépense de courant électrique. Je n'apprendrai à personne que les « grandes salles » flamment terriblement de courant dès qu'elles ouvrent leurs portes et que cela continue, quelles que soient les mesures prises. Qu'une projection dépense beaucoup plus pour couvrir le grand écran d'une grande salle que le petit écran d'une petite salle. Ne faisons pas entrer en ligne de compte que les salles permanentes, généralement plus récentes sont beaucoup mieux aménagées et perdent infiniment moins de courant, enfin que plusieurs ont payé fort cher des installations qui leur ont fait réaliser bien au-delà du 50 % d'économie prescrite.

Il reste aussi la question « chantage ». En affaiblissant trop le permanent, on rend les grandes salles plus fortes encore, si l'on ajoute leurs groupements par circuits elles seront toutes puissantes et domineront le cinéma à moins que cette catégorie d'exploitation sache ne pas abuser...

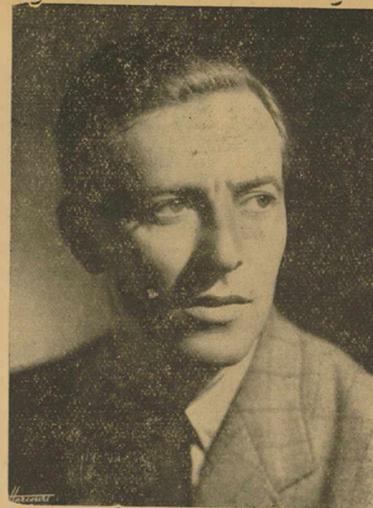
... Mais puisque l'expérience prouve déjà, et surabondamment qu'elle abuse...

R. M. ARLAUD

Il y a exactement vingt ans, en 1923, que Raoul Ploquin faisait ses débuts aux films Albatros. Nous le retrouvons en 1933 à la tête de la production française de la UFA et nous lui devons quelques unes des œuvres les plus marquantes de notre production. **L'Étrange Monsieur Victor, Gueule d'amour**, deux films de Grémillon, metteur en scène qui n'arrivait pas à « percer » et que R. Ploquin soutint avec confiance... Il en fut récompensé. Découvreur de metteurs en scène, il donna à Albert Valentin sa première chance, **L'Entraîneuse** ; puis permit à Jean Boyer de se faire un nom avec **Un Mauvais Garçon**, il lui donna ensuite la réalisation de **Prends la route, Ma sœur de lait et Noix de Coco**. C'est lui qui fut également à l'origine, on l'ignore trop souvent, de **Quai des brumes et Remorques**.

La guerre vint interrompre cette activité débordante. Il la fit dans la ligne Maginot, comme Lieutenant d'artillerie de forteresse. Dès son retour il comprit que le cinéma devait se ressaisir sans retard s'il ne voulait pas être touché à mort, mais avant de pouvoir former un projet personnel, ses conceptions solides, son bon sens et son esprit d'organisation le désignèrent comme l'homme qu'il fallait pour prendre la barre de notre industrie. Le gouvernement avait décidé la création du Comité d'Organisation de la Cinématographie française. Tout était à faire, on lui demanda d'accepter ce poste délicat entre tous. Il accepta en limitant à une année le temps qu'il pourrait consacrer à l'œuvre générale et se lança à corps perdu dans l'action. On en connaît les résultats. Critiqué, violemment attaqué, combattu, mal soutenu trop souvent, Raoul Ploquin arriva malgré tout à bâtir un édifice solide dont on doit maintenant reconnaître l'excellente construction. Grâce à lui la production épurée put prendre son essor vers une activité nette. Le cinéma, qui ne trouvait pas de capitaux, qui travaillait dans une ambiance de méfiance, devint une industrie saine. C'est de ce moment que date la vraie valeur commerciale du film. On sait tout ce que l'on doit à M. Ploquin, l'organisation de la profession, la vérification des recettes... On commence à le reconnaître et à avouer que son poste était particulièrement difficile. L'année qu'il avait promise pour amener son œuvre à un premier palier, s'allongea de bien des mois. Pendant ce temps, les autres producteurs prenaient de l'avance, prenaient leurs positions.

M. Ploquin estima que le gros œuvre



étant achevé sa place était de nouveau dans la bagarre. Il avait stimulé une renaissance, il devait y prendre une part active et en juin 1942, il quitta le C.O.I.C. et se consacra à la création d'une importante firme **Les Films Raoul Ploquin**. Il va y avoir un an de cela, aujourd'hui, dans son bureau-studio, Raoul Ploquin annonce ses deux premiers films **Le Ciel est à vous** et **L'Homme qui porte la mort**.

Dans quelques jours, dit-il, on va donner le premier tour de manivelle de **Le Ciel est à vous**. C'est une « histoire vraie », celle de ces deux petits artisans français qui, possédés par le démon de l'aviation, consacrent toutes leurs économies à acheter un avion. Le mari garagiste retape ce zinc de tourisme, l'améliore, en fait un modèle de compétition... aucun record n'est possible pour un homme dans cette catégorie. Qu'à cela ne tienne, il existe un record féminin dévolu par une Américaine, et que personne n'a pu arracher. Leur décision est prise, c'est la femme qui pilotera... Elle ramène le record en France, c'est la réussite, la gloire, la fortune... Non, c'est un beau succès, mais leur « travail » terminé, les Dupeyron rentrent dans l'obscurité... C'est une bien belle histoire qui a enthousiasmé ses auteurs, adaptateurs et dialoguistes, Charles Spaak et Albert Valentin.

Et le metteur en scène ?...

Raoul Ploquin a un petit sourire : « Je suis fidèle, mon metteur en scène ce sera Grémillon, je sais tout ce qu'il tirera d'un si beau sujet. Pour le couple Dupeyron, j'avais pensé à Gaby Morlay et Charles Vanel, mais la distribution définitive est arrêtée : Ce sera Madeleine Renaud qui pilotera l'avion et qui sera l'épouse de Charles Vanel. Vanel, du reste, sera également **L'Homme qui porte la mort**, mais n'anticipons pas, une œuvre de classe internationale comme **Le Ciel est à vous** est un assez gros travail à mettre sur pieds, j'y consacre tous mes instants actuellement. Plus tard, je vous raconterai comment tout est montagne à l'heure actuelle pour préparer une production de cette importance. »

M. R.

COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

36, La Canebière
Tél. D. 74-22

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.
Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

IL EST INTERDIT DE FUMER DANS LES SALLES DE CINEMA

Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique rappelle à nouveau, et cette fois de la façon la plus formelle, à tous les exploitants de salles, l'obligation qui leur est imposée par le décret du 7 février 1941, article 111, qui dispose que : « Il est interdit de fumer dans l'intérieur des établissements, sauf autorisation spéciale accordée à tel établissement pour tout ou partie des locaux. »

Malgré les appels réitérés du C.O.I.C. à ce sujet, de nombreuses salles ne prennent aucune sanction contre les spectateurs qui continuent à fumer.

Le Comité fait donc désormais une obligation aux exploitants de salles d'apposer immédiatement un avis aux caisses des cinémas indiquant qu'il est interdit de fumer à l'intérieur de la salle.

Il rappelle aux exploitants qu'ils sont personnellement responsables des infractions qui seraient commises aux dispositions du décret.

COOPÉRATIVE DU CINEMA

Les membres de la Coopérative sont avisés que les distributions ont lieu désormais tous les vendredis dans le nouveau local : 7, rue du Musée à Marseille.

Pour vos Intermèdes, Attractions

Numéros de Music-Hall

UNE ADRESSE

SPECTACLE OFFICE

(L. FERAUD) Créé en 1918

Jean VIAL

Directeur
(Licence Internationale)

5, Rue Pavillon - MARSEILLE

D. 05-19

TRANSFERT DE LA REPRESENTATION GENERALE EN ZONE SUD

M. Alexis Thomas, nous informe que les services du C.O.I.C., 137, Bd des Etats-Unis à Vichy, seront transférés à Marseille, 36, La Canebière, à partir du 1^{er} Juin prochain.

LA TAXE DE TRANSACTION DE 10 % N'EST PAS APPLICABLE A LA VENTE DES APPAREILS DE CINEMA DESTINES AUX PROFESSIONNELS

Le Service des « Industries Techniques » communique :

A la suite des démarches effectuées auprès du Ministère des Finances, relativement aux modalités d'application de la taxe de 10 % sur les transactions, nous portons à la connaissance des ressortissants du « C.O.I.C. » les termes de la réponse qui nous a été donnée :

« Vous avez bien voulu appeler l'attention sur les inconvénients qui résulteraient de l'application rigoureuse du décret du 23 janvier 1943, qui énumère parmi les opérations imposables à la taxe sur les transactions au taux majoré de 10 %, les ventes d'appareils de cinéma d'un prix unitaire supérieur à 3.000 frs, sans considération de la qualité de l'acheteur.

« Il ne vous paraît pas douteux que, par l'institution des taux majorés de la taxe sur les transactions, on s'est essentiellement proposé d'atteindre les consommations et les objets de luxe et, à cet égard, vous estimez qu'il serait contraire à la logique et à l'équité d'appliquer la mesure aux appareils de cinéma destinés à des professionnels, aux établissements d'enseignement et aux groupements éducatifs tels que les patronages.

« Vous demandez, en conséquence, que soient seules retenues, pour l'application du taux de 10 %, les ventes d'appareils de cinéma à des amateurs.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'après examen de la question, mon Département a décidé de se rallier à la solution que vous avez proposée.

« En conséquence, et sans attendre que

A TOULOUSE

SOUS-CENTRE

9, Rue Agathoise

Tél. : 256-81

de 14 h. à 18 h. 30
Billets d'entrée de 9 h. à 13 h.

les modifications nécessaires aient été apportées sur ce point au décret précité du 23 janvier 1943 des instructions vont être données pour que les appareils de cinéma destinés aux professionnels aux établissements d'enseignement et aux groupements éducatifs soient seuls imposés au taux général de 1 % sous réserve des justifications indispensables pour prévenir les abus.

Pierre CATHALA.

L'ENTRETIEN DES COPIES DOIT ETRE, PLUS QUE JAMAIS, L'OBJET DE SOINS TRES ATTENTIFS

Plus que jamais, les copies sonores doivent être l'objet de soins les plus attentifs. Les contingents de pellicule sont en effet très réduits et le nombre des copies dont dispose chaque distributeur est juste suffisant pour assurer l'exploitation normale des films. Il est donc de l'intérêt de tous d'assurer la durée de vie maxima des copies et d'en permettre une vérification et un entretien plus rigoureux qu'auparavant.

Le Contrôle Technique rappelle donc les instructions qui ont été déjà publiées à ce sujet, et tient, en outre, à préciser ci-dessous quelques points importants :

1° A l'attention de MM. les Distributeurs.

- Il convient d'éviter les inégalités de longueurs des différentes bobines d'un programme. L'interdiction du doublage des bobines (d'autant plus justifiée actuellement en raison de la moindre résistance du support) ne peut être appliquée que si ces bobines ont une longueur normale voisine de 300 mètres. Sinon, il devient absolument nécessaire d'accoupler une bobine trop courte avec la précédente ou la suivante, et ce, avec tous les inconvénients qui en résultent (coupure des bandes amorcées, augmentation de la traction sur le film, etc.).
- La vérification des copies après chaque retour doit être effectuée très soigneusement.

RECETTES DES SALLES

DU 12 AU 18 MAI 1943

PATHE (Lumière d'Eté)	203.688 fr.
REX (Lumière d'Eté)	185.330
ODEON (Sur scène : Ma Belle Marseillaise avec Gorlett)	247.574
CAPITOLE (La femme perdue)	332.280
MAJESTIC (Patricia)	117.912
STUDIO (Patricia)	132.165
CAMERA (Louise)	27.952
CLUB (Métropolitain)	39.699
NOAILLES (Le Coupable)	22.432
CINEVOG (Simplet)	75.692
PHOCEAC (La Habanera)	59.526
RIALTO (Les Ailes Blanches) 2 ^e semaine	112.500
COMEDIA (L'Appel du Bled)	30.484
CINEAC PETIT MARSEILLAIS (Boléro)	72.660
CINEAC PETIT PROVENÇAL (Les petits riens)	53.578
ECRAN (Visages de femmes)	17.854

Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique

(Suite de la page 3)

Les Programmes de la Semaine.

PATHE et REX. — Le songe de But. terfly, avec Maria Cebotari (Francinex). Exclusivité simultanée.

ODEON. — Sur scène : Phi.Phi, avec Deva Dassy.

CAPITOLE. — Défense d'aimer, avec Suzy Delair (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité.

NOAILLES. — Patricia, avec Louise Carletti (Midi Cinéma Location). Seconde vision. Deuxième semaine.

MAJESTIC et STUDIO. — A la belle Frégate, avec René Dary (Régina Distribution). Exclusivité simultanée.

RIALTO. — Les Ailes Blanches, avec Gaby Morlay (Films de Provence). Exclusivité. Quatrième semaine.

On a Présenté :

La Ville Dorée, avec Kristina Söderbaum (A.C.E.), dont vous trouverez le compte rendu en rubrique « La Critique » et Marie Martine, avec Renée Saint-Cyr (Eclair-Journal), dont nous devons, faute de place, renvoyer la critique à notre prochain numéro.

Présentations à venir

LUNDI 31 MAI

A 10 heures, ETOILE (Films Orion) : L'Irrésistible rebelle.

MARDI 1^{er} JUIN

A 14 h. 30, ETOILE (Films Orion) : L'Auberge de l'Abîme, avec Roger Duchesne.

MERCREDI 2 JUIN

A 10 heures, ETOILE (Films Orion) : La Sévillane, avec Antonita Colome.

sement et doit être suivie des remises en état indispensables. Par ailleurs, la rédaction des fiches de vérification doit être effectuée de façon détaillée ; la notation par lettres ou chiffres se sera plus admise et ne pourra subsister qu'en vue d'un classement intérieur propre à chaque maison de distribution. Nous rappelons en outre que la date de vérification doit être apposée par un timbre à date.

c) Le numéro des copies est trop fréquemment absent sur les bandes amorcées. Il est précisé qu'en cas de détérioration le tirage sera refusé si toutes les bobines d'une copie ne comportent pas le numéro d'ordre correspondant.

d) Les prescriptions concernant les copies neuves (voir Le Film du 6 décembre 1941) doivent être rigoureusement observées : il ne sera plus délivré d'autorisation de retraitage dans le cas de détériorations sur des copies non traitées et dont la date de sortie de laboratoire ne sera pas exactement indiquée.

2. A l'attention de MM. les Exploitants.

a) L'entretien et le contrôle des appareils de projection restent une des meilleures garanties contre les incidents de marche et les détériorations des copies. La vérification des copies détériorées, montre en effet, que dans 90 % des cas, les récidives de détérioration portent exactement sur les mêmes défauts, en sorte qu'une inspection soignée des appareils aurait pu en éviter le renouvellement.

b) Les copies doivent être obligatoirement vérifiées avant tout passage dans les appareils de projection; ceci permet d'effectuer les réfections indispensables qui n'ont pu être effectuées par le distributeur si la copie a été rendue tardive-

ment par le précédent exploitant. Par ailleurs, cette vérification permettra de se rendre compte si l'état de la copie correspond à celui porté sur la fiche de vérification; en cas de désaccord, il est rappelé que toute réclamation doit, pour être valable, être postée par lettre recommandée avant la première séance de projection.

c) Les copies neuves (même lorsqu'elles ont subi un traitement approprié) doivent faire l'objet de soins particuliers. De trop fréquentes et graves détériorations sont dues au frottement de patins trop larges qui empiètent sur la piste sonore et sur le bord de l'image. En outre, les détériorations sont aggravées par un échauffement excessif du film; il y a donc lieu de veiller à ce que le refroidissement du couloir soit assuré dans les meilleures conditions. Un nettoyage très sérieux des couloirs s'impose après chaque passage dans un appareil d'une copie neuve (en particulier des bandes d'Actualités).

d) Les amorces de sécurité placées en début des films et dont l'emploi est réglementaire ne doivent être ni coupées ni détériorées par une manipulation inconsidérée; la pellicule qui sert à la confection de ces amorces est également sévèrement contingentée.

Les prescriptions ci-dessus ont pour unique but de rappeler à tous que leurs intérêts sont solidaires et que l'activité de l'exploitation cinématographique est conditionnée par la vie des copies. L'observation de ces prescriptions devient d'autant plus nécessaire du fait que les circonstances peuvent imposer l'emploi dans les cabines d'un personnel moins entraîné et ne possédant qu'une expérience limitée du métier.

AUX EXPLOITANTS

il est rappelé que c'est :

2

MARSEILLE

MIDI
 Cinéma
 Location

TOULOUSE

 qui possède actuellement la meilleure et la plus complète
 des Sélections.

 Une histoire
 vraie...
 Emouvante

... c'est

PATRICIA

 De l'action !
 Toujours de l'action
 Encore de l'action !

... c'est

DERNIER ATOUT

 Un succès
 connu

... c'est

MASQUE NOIR

 Délicieuse,
 Ravissante

... c'est

UNE ROMANTIQUE
AVENTURE

Voir le numéro 598 A.

2
Succès

parmi
les Films
présentés
à MARSEILLE
cette semaine
par

L'AUBERGE DE L'ABIME

avec
Roger DUCHESNE
Janine DARCEY

et
Aimé CLARIOND
Sociétaire de la Comédie Française

avec
Roger LEGRIS
Jacqueline HERVE - Georges VASTY
Anita LEBEL - Georges PATRIX

et
Daniel MENDAILLE

C'est
une
production
DE KOSTER

Un film de WILLY ROZIER
Musique de Jean YATOVE
Production Sport.Films

ANTONITA COLOME
JEAN CHEVRIER
de la Comédie Française

CHARPIN
dans

LA SEVILLANE

d'après l'œuvre de Juan Ors de NAVARRO
avec

MARGUERITE MORENO
JEAN TOULOUT

Dialogues de Jean FELINE

Production CINEMA DE FRANCE

LES FILMS ORION

120, Bd Longchamp

MARSEILLE

Tél. N. 11-60

ECLAIR-JOURNAL

Un film où pétille l'Esprit Français.

Production P.A.C. Une exclusivité S.P.D.F.
Annie DUCAUX et André LUGUET
dans un film de Pierre BILLON

L'INEVITABLE MONSIEUR DUBOIS

d'après l'œuvre inédite de A. P. ANTOINE

MÉTIER DE FEMMES

adapté par Marc Gilbert SAUVAJON et Pierre BILLON

Dialogues : Marc Gilbert SAUVAJON

avec
Germaine REUVER FRANCŒUR SINOEL

et
Mony DALMÈS

Sociétaire de la Comédie Française

et
TRAMEL

TOULOUSE
10, rue Claire-Pauilhac

MARSEILLE
103, rue Thomas

LYON
22, rue de Condé



GABRIELLO
inconsolable
de la perte de son chat

UN FILS
devient le gendre
DE SON PÈRE



**Un Simulacre
de Suicide**

**Une Déclaration
d'Amour sur les toits**

UN FILM DE **CONTINENTAL FILMS**

25 ANS de BONHEUR

d'après la pièce de Mme Germaine LEFRANÇO
avec

DENISE GREY
ANNIE FRANCE
TANIA FEDOR
ROSINE LUGUET
REXIANE
JEANNE FUSIER-GIR
MARCELLE MONTHIL

JEAN TISSIER
GABRIELLO
NOEL ROQUEVERT
ANDRE REYBAZ
GEORGES CHAMARAT

Réalisation : RENE JAYET

Adaptation et dialogues
de Mme Germaine LEFRANÇO
et Jean-Paul LE CHANOIS

Musique : Louis SEDRAT

Prises de vues : Charles BAUER

Décors : Guy de GASTYNE

Une cascade de "Gags"

font de

**25 ANS
DE
BONHEUR**

**90
minutes
de
fou-rire**

*Le Chinois qui
ne s'est jamais
tant "mazzé"*

**Dangereuse Promenade
sur les Toits**

**LE TEMPS
DU PREMIER AMOUR**

JEAN TISSIER
fait du scandale
dans le train.



Le Voyageur de la Toussaint.

Film français tiré d'un roman de Sime-
non, mis en scène par Louis Daquin,
dialogué par Marcel Aymé et interpré-
té par Assia Noris, Jules Berry, Ga-
brielle Dorziat, Guillaume de Sax, Jean
Desailly, Simone Valère, Louis Seigner,
Roger Karl et Alexandre Rignault.

RESUME. — Gilles Mauvoisin ayant
perdu ses parents, revient dans la petite
ville où habite sa famille. Il y apprend la
mort d'un oncle gros brasseur d'affaires
qui l'a désigné comme légataire univer-
sel. Tout aussitôt se trament autour de lui
de lourdes intrigues. L'oncle avait épousé
une jeune femme, elle vit dans la vieille
maison, une tante, des associés, un louche
affairiste, le notaire lui-même espèrent
écarter Gilles de la fortune qui lui échoit
et continuer chacun leurs petites malver-
sations. Chacun sait l'activité qui se ca-
che derrière ces façades d'honorables
bourgeois, on appelle le groupe, le syndi-
cat. Le syndicat s'oppose à la jeune
veuve et cherche le scandale, on sait
qu'un docteur lui rend de bien compro-
mettantes visites et lorsque la femme de
ce docteur meurt de façon suspecte, tous
se déchangent, ils ont la presse, on évo-
que le décès d'Octave Mauvoisin, on parle
de crime ignoré, on parvient à faire exhu-
mer le corps... La jeune femme est in-
culpée, arrêtée. Gilles commence alors une
longue enquête, il s'oppose au syndicat,
il parvient à retrouver dans les affaires de
son oncle, des papiers compromettants
pour chacun et s'en sert pour arriver à
la vérité. On découvre alors que l'assas-
sin est dans la demeure la plus honorable,
c'est la Veuve Eloï, la tante de Gilles qui
a empoisonné Octave Mauvoisin... La jeu-
ne femme est sortie de prison, elle part
avec Gilles, ailleurs vers l'air pur.

REALISATION. — Daquin trouve le
grand style, ce style qui s'il n'est pas **Le
Style Français**, est en tous cas une des
marches caractéristiques des grandes œu-
vres françaises. On pense à **Quai des
Brumes**. Le film en a la densité, l'atmos-
phère obsessive. C'est la première fois
qu'une adaptation de Simenon retrouve le
« climat Simenon ». On se sent oppressé,
les personnages sont durs, la ville cafar-
deuse, l'action a un poids réel. Tout con-
court au résultat, la photographie qui use
du clair obscur, des masses, des flous et
de la brume, la direction serrée des comé-

diens, une extrême sobriété, de moyens.
Nous les Gosses, avait fait connaître Da-
quin, une réalisation aussi tenue que **Le
Voyageur de la Toussaint** prouve que nous
avons un metteur en scène sur qui comp-
ter et nous attendons maintenant **Premier
de Cordée**.

INTERPRETATION. — Il n'est plus à
prouver que l'acteur vaut ce que vaut le
metteur en scène, ce **Voyageur** le prouve
me fois de plus, on est obligé de dire :
ils sont tous excellents. Jules Berry qui
fut si imbuvable est ébouriffant de désin-
volturé, il est servi par un texte de qua-
lité, il sait le faire rebondir. Je n'en veux
comme exemple que la scène où Gilles
ayant évité une tentative de cambriolage,
soupçonne Berty et lui rapporte le chalu-
meau oxyhydrique qui devait éventrer le
coffre en lui annonçant pour faire un
coup de théâtre : « Je vous rapporte le
matériel de vos complices ». Et Jules Ber-
ry, très à l'aise de répondre : « Ce n'était
pas la peine de vous déranger, je l'aurais
fait prendre un de ces jours ».

Des moments comme celui-là pullulent
dans le film qui parfois monte, monte jus-
qu'à la tragédie comme la dernière scène
de Dorziat. La mère avoue le crime, elle
avoue qu'elle l'a fait pour son fils et que
ce fils est un dévoyé. Elle défend son
amour de mère. Tout cela n'est ni « pom-
pier » ni phrasier, mais c'est grand, très
grand, c'est vraiment l'irruption du grand
souffle de la tragédie dans l'expression ci-
nématographique. Pour monter moins haut,
Assia Noris, dans la note énigmatique
genre Michèle Morgan est très à sa place,
Simone Valère est une petite fausse ingé-
nue pas très intelligente notée avec, au
contraire, une très grande intelligence, Ri-
gnault et Roger Karl bons; Guillaume de
Sax excellent et puis il y a Gilles Mau-
voisin, ce personnage à écraser son in-
terprète et qui n'écrase pas Jean Desail-
ly. D'un seul coup ce comédien surgit dans
notre univers cinématographique. Il n'est
pas beau, il a un petit visage curieux, il
est en plein âge ingrat ou on donne l'im-
pression, il a tout le film sur les épaules
et doit tenir tête à des partenaires qui
par leurs rôles même doivent l'effacer...
il les met tous dans sa poche. Il passe de
l'autorité aux finesses, il joue sans effets,
quel monde entre lui et tant de beaux gar-
çons garantisants ! Jean Desailly est un co-
médien d'une classe tout à fait exception-
nelle ou je me trompe fort.

R. M. A.

Au gré du Vent.

Film allemand doublé en français mis en
scène par Roger von Norman interprété
par Hannelore Schroth, Rolf Moebius,
Albert Florath, Erika von Thellmann,
etc...

RESUME. — Percy Averhoff retour
d'un voyage à l'étranger revient au pays
natal où il trouve toute sa famille décidée
à le marier coûte que coûte. La jeune
fille qu'il doit épouser ne s'oppose pas en
principe, à ce mariage, mais elle décide
de faire connaissance de son fiancé d'une
manière un peu originale. Elle met donc
une annonce dans un journal. Cette an-
nonce demande un compagnon de route
pour passer quelques semaines de vacan-
ces. Et comme par hasard, c'est Percy
qui répond à l'annonce. Nos deux jeunes
gens partent dans une minuscule auto et
Percy se réjouit tout haut de laisser der-
rière lui une fiancée à peu près stupide.
Mais les familles réunies ont éventé l'his-
toire et elles se lancent à leur poursuite
sans se l'avouer l'une à l'autre. Percy et
Annie qui ne s'en doutent guère et conti-
nuent un très agréable voyage. Cependant,
un jour, Percy découvre la véritable iden-
tité d'Annie en même temps que les pa-
rents lancés à leur poursuite. Et pour finir
ils faillirent même passer une nuit ou
deux au poste. Tout finit bien cependant
par un mariage prévu par les familles.

REALISATION. — La plus grande
partie du film se passe en extérieurs et
il ne faut pas nous en plaindre, car les
photographies sont excellentes. L'histoire
gentille sans plus, mais très habilement
traquée se laisse voir très agréablement.

INTERPRETATION. — Hannelore
Schroth est charmante et Rolf Moebius
aussi. Tous les autres interprètes tiennent
très convenablement leur emploi.

G. G.

La Ville Dorée.

Film allemand doublé en français. Scéna-
rio de Veit Harlan et Alfred Braun
d'après « Des Gigant » de Richard Bil-
linger, musique de H. O. Borgmann,
réalisation en couleurs (agfacolor) de
Veit Harlan. Interprété par Christine
Söderbaum, Eugène Klöpfer, Paul Klin-
ger, Kurt Meisel, Rudolf Prack, Annie
Rosar, Liselotte Schreiner, etc.

RESUME. — Anna, petite paysanne de
la Bohême, n'a jamais connu sa mère qui,
un jour, s'est jetée dans le marais qui
borde la propriété... Elle venait de Prague
et Anna est obsédée par la « ville dorée »
qui lui apparaît pleine de promesses et
de merveilles. Un jour, elle fait la con-
naissance d'un ingénieur Leitwein, venu
assécher le marais. Une idylle s'ébauche,
à la grande fureur de Thomas le fiancé. Le
père congédie à peine poliment Leitwein.



LA CRITIQUE

(Suite)

Quelques temps plus tard, poussée par une servante intrigante qui veut épouser « le maître », Anna part pour Prague, « juste deux jours ». Elle trouve à la ville une tante tenancière d'un débit de tabac. Elle y trouve aussi un cousin, assez triste sire, qui parvient quand même à l'éblouir d'abord, à la séduire ensuite... toutes choses qui désolent bien M. Leitwein. Anna croit que Toni son cousin va l'épouser. Naturellement, il ne le fait pas, par contre quand elle rentre chez elle, c'est pour tomber en plein repas de fiançailles : Maruschka la servante est arrivée à ses fins. Le père ne la reçoit pas, elle s'enfuit dans la campagne et se noie dans le marais, là où sa mère disparut naguère...

REALISATION. — L'histoire n'est pas drôle, elle fait tirer bien des mouchoirs. La recette est infaillible : les braves garçons incapables de sauver la situation, le mauvais garçon qui gagne à tous les coups, le père incompréhensif et la fille-mère. Ces éléments sont à eux seuls d'excellents arguments commerciaux. Si l'on y ajoute la couleur, on peut affirmer se trouver là, devant un très gros succès d'exploitation. Du reste, le film comporte des qualités très réelles. Techniquement, le procédé Agfacolor est largement l'égal de ce que nous connaissons de la production en couleurs; moins clinquant que d'autres procédés concurrents, il a sur eux l'avantage d'une fidélité beaucoup plus grande. Certains morceaux sont absolument parfaits. Par ailleurs, Veit Harlan a traité son sujet dans un style très germanique, en appuyant les effets, la lourdeur des paysans, la lenteur de l'action avec des outrances voulues comme l'arrivée d'Anna chez sa tante dont la vulgarité est soulignée par des détails presque pénibles à supporter. Une scène de séduction d'une sensualité d'autant plus violente qu'elle n'use d'aucun artifice « léger » est également un des moments caractéristiques de cette histoire. La Ville Dorée représente en tous cas une des manifestations les plus marquées du cinéma allemand qui reste dans sa tradition.

INTERPRETATION. — Christine Söderbaum n'a pas de chance, nous l'avions vue se noyer à la fin du Juif Süß, elle recommence là-dedans. Mais avant cette extrémité dernière, elle a pu déployer un

Une Caisse Automatique

à la portée de

— TOUS —

SÉCURITÉ

ÉCONOMIE

SECUREX

Dépositaire exclusif :

MIDI-CINEMA-LOCATION

Boulev. Longchamp, MARSEILLE

talent certain aux moyens parfois un peu lourds mais certainement émouvants. Liselotte Schreiner dessine une servante âpre et calculatrice sans outrance, c'est peut-être de tous les personnages celui qui est le mieux marqué avec la silhouette haute en couleurs — c'est le cas de dire — qu'Annie Rosar trace de la grosse tante vulgaire. Eugène Klöpfer est le « maître paysan » dans toute l'adéquation du terme et sa masse puissante et carrée efface les protagonistes plus jeunes, Paul Klinger bien falot dans son ingénieur ou Rudolf Praek plus mâle mais qui n'a guère l'occasion de se défendre dans Thomas. Kurt Meisel sauve mieux sa part en campant un séducteur vulgaire dont la goujaterie dépasse un peu ce que nous considérons généralement comme de la goujaterie.

Il faut signaler le doublage qui est arrivé maintenant à « coller » parfaitement. Les techniciens ont à présent trouvé le « rythme » du film allemand, bientôt les auteurs du texte français arriveront au même résultat avec un dialogue de qualité...

R. M. A.

UNE SUPERPRODUCTION INTERNATIONALE "PRIMEE" A LA BIENNALE DE VENISE LE MOULIN TRAGIQUE

Un film d'une puissance émotive considérable, et d'un réalisme saisissant...
C'est une Sélection « Film De Koster »

ROBUR-FILM — J. Gloriod, 44, Rue Sénac, Marseille - Tél. : Lycée 32.14

NOS ANNONCES

4 frs. 50 la ligne

JUNIOR 16 m/m., 25 et 50 périodes, état neuf, à enlever. Urgence.
Voir Costa chez Méric, 75, bd de la Madeleine, à Marseille.

AGENCE TOULOUSAINE DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS ET DE SPECTACLES

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17

ont les films qui
classent une salle
TRAGÉDIE IMPÉRIALE
UN DU CINÉMA
LA NEIGE SUR LES PAS

Amicale des Représentants

La réunion mensuelle aura lieu le lundi 7 juin, dans le local de la Mutuelle, 58, Boulevard Longchamp, à 18 heures.

Cette réunion étant la dernière avant la période des vacances, tous les Membres sont instamment priés d'y assister.

Les réunions seront suspendues pendant les mois de juillet, août, septembre, pour reprendre le premier lundi d'octobre.

CHEZ Charles DIDE

35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60

vous trouverez
TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES

CHARBONS
LORRAINE
Cielor-Orlux
Mérulux

et du Matériel
BROCKLISS *Simplex*

LE DOCUMENTAIRE se manifeste...

En présentant une série de leurs films documentaires, les organisateurs du Centre Artistique et Technique des Jeunes ont prouvé leur existence — que d'aucuns mettaient en doute — et fait faire à la cause même du documentaire un pas nouveau. C'est la première fois, à notre connaissance que l'on consacre une séance complète (et deux à plus forte raison) uniquement à des films de première partie. Les gens qui auraient dû être là semblèrent un peu boudier le premier jour, ils furent plus nombreux la seconde fois et tout étonnés ils firent une constatation : ils ne s'étaient pas ennuyés.

Je suis certain que les directeurs qui assistaient à ces présentations ne nous viendront plus dire : « Le public n'aime pas ça ». De plus il est probable qu'ils auront à cœur de prévenir les gens quand ils passeront quelque chose dans le genre de La Grande Pastorale ou Mémoires des Maisons Mortes.

A ce sujet j'ouvre d'ailleurs une parenthèse : le public connaît peu de documentaires, néanmoins par la grande presse et les hebdomadaires à gros tirage il apprend la naissance de certains. La Symphonie en Blanc était de ceux-là. L'Opéra, la danse, les ballets, des personnalités comme Serge Lifar ou Solange Schwartz, cela frappe, il y a bien des gens qui attendaient ce film et dernièrement quelqu'un nous écrivait pour nous demander : « Quand sortira-t-il à Marseille ? » Or il est sorti, personne n'en a rien su. Étoiles de Demain qui peut attirer un public aussi considérable qu'un grand film — tous les aspirants vedettes, et ils sont nombreux, sans compter les curieux... est sorti, personne n'en a rien su. Il passait pourtant avec un « grand film » qui était loin de le valoir et il avait une distribution autrement plus brillante. Il est même ahurissant de penser que l'on « oublie » d'annoncer au public un film qui réunit : Jean Louis Barrault, Raymond Rouleau, Charles Dulain, Julien Bertheau, Maurice Escande, Ledoux, Suzy Carrier, Maria Casarès, Simone Valère entre autres. Il ne s'agit pas d'une plaisanterie, d'un argument outré pour défendre une cause mais bien d'une constatation réelle.

Pourquoi a-t-on « oublié » ? Parce qu'Étoiles de demain qui a lui seul pouvait avoir un public propre aussi important que celui d'Entrée des Artistes est catalogué : « documentaire ». Il y a quand même là, en dehors de tout autre chose, un non sens.

Revenons en aux présentations du C.A.T.J.C. Nous n'en sommes pas si loin, c'est justement en présentant, en attirant l'attention du directeur sur ce qu'il est appelé à passer que l'on évitera le recommandement de cas pareils.

Parmi les neuf œuvres projetées, chacun y prendra ce qu'il voudra selon ses goûts personnels. Toutes n'ont pas la même classe, les valeurs sont inégales, néanmoins aucune n'est médiocre ou sans intérêt, on y trouve la justification de ce qu'affirmait M. Bricon : « Il n'y a pas que des chefs d'œuvre, il n'y a plus de médiocres ».

Du reste le C.A.T.J.C. a fait annoncer par un porte-paroles ce qu'ils étaient, ce qu'ils voulaient. Le Centre Artistique et Technique des Jeunes du Cinéma est une sorte d'École, un centre de formation des futurs professionnels du cinéma qu'ils soient metteurs en scène, opérateurs, scénariste ou comédiens. On peut espérer que de cet organisme sortira de vrais professionnels, sûrs de leur métier, évitant ainsi bien des errements et des déboires à ceux qui veulent aborder notre métier. A un certain moment, l'enseignement théorique étant terminé, ou ayant besoin d'application pratique les « élèves » commencent à « gâcher » un peu de pellicules... bien peu les possibilités sont réduites en ce moment... Après quoi on, les lance dans un essai « pour de vrai »... le documentaire est idéal pour cette tentative. Ceci est le thème, il ne faut pas croire non plus que nous avons vu de brouillons d'élèves, les nouveaux sont solidement encadrés par les anciens, nous trouvons deux fois le nom de Cloche, deux fois celui de Gilson qui pour n'être pas un très vieux du cinéma, s'est passablement rodé à la Radio. Les Artistes et Techniciens Associés du cinéma qui constituent en somme l'équipe de réalisation du centre ne sont pas des apprentis livrés à eux-mêmes. Sur les quelques vingt cinq films qu'ils ont sorti à l'heure actuelle, ils en ont donc sélectionné neuf pour les présenter. Il n'est pas possible ici, d'étudier en détail chacune de ces productions dont toutes le mériteraient, certains du reste ont déjà fait une carrière dans les salles.

La Maison du Soleil de Jean Arroy arrive déjà précédée d'un climat favorable, le début en est un peu décousu et l'on voudrait revoir quelques détails de montage, mais, tel quel, le sujet est assez fort pour émouvoir. Les images sont parfois

rudes, il ne s'agit pas de sensiblerie, on y voit la rééducation de grands blessés, des greffes, des cicatrisations, c'est du travail en pleine matière dramatique, on aurait voulu que le commentateur s'abstienne d'esprit mais Jean Arroy est dorénavant un nom.

Le Pain, de Maurice Labro est évidemment un film de propagande, d'appel à la terre, c'est l'histoire du blé, de la farine et du pain, mais Maurice Labro prouve que cette formule est valable lorsque pour la réaliser on met tout en œuvre, la recherche photographique, un son composé comme une symphonie et un petit scénario simple qui fait du documentaire une Histoire.

Manosque pays de Giono, serait un modèle du genre touristique si la publicité faite autour de la personnalité de Giono n'était un peu gênante, c'est d'un cabotage qui déborde par trop.

Les Chevaux du Vercors, par contre témoignent qu'une femme metteur en scène réapparaît avec des qualités que l'on pourrait dire (n'est-ce pas pour nous autres le plus beau compliment) toutes viriles. Symphonie du Travail et Bel Ouvrage, de Maurice Cloche, sont eux aussi dans la note propagande, ou si l'on veut à « tendance sociale ». L'un y montre l'interpénétration des métiers et des industries et partant d'une feuille de papier promène à travers les plus impressionnantes machines créées par l'homme, l'autre défend l'artisan avec de vrais arguments cinéma.

La Grande Pastorale est peut-être parmi les œuvres présentées celles qui contiennent les plus belles images, tout au moins celles qui nous touchent le plus. Mœurs et coutumes paysannes, longs exodes des transhumances, René Clément est sensible et sait transmettre son émotion.

Si j'ai gardé pour la fin les deux films de Gilson, c'est qu'ils apportent du nouveau, ils témoignent dans le choix du sujet et la manière de le traiter, d'une richesse d'imagination qui semble faire un peu défaut aux autres.

Le plus ancien des deux Les Surprises de la Vie, groupe une infinité de petits faits divers amusants, on passe d'une évocation d'Ingres aux diverses manières de donner l'heure, on saute de Jean Effel santonnier à l'interview plein d'humour d'un ferronnier d'art, on voit les Rancy, leur cheval et leur lionne en vacances et puis on évoque les diverses manières de célébrer un deuil, ici on voile les miroirs, là on retourne les assiettes et l'on termine par un reportage touristique modèle du genre sur Solliès-Ville. Tout cela enchaîné, rebondissant, amusant. C'est la formule « page de magazine ».

Le second, Mémoires des Maisons Mortes est plus poussé : trois vieilles demeures, trois évocations : Talleyrand, Geor-

ECHOS

BULLETIN DE SANTE

Nous avons les meilleures nouvelles du sympathique M. Jaspar, de Midi Cinéma Location, qui vient de subir une sévère opération, qu'une complication imprévue rendit plus douloureuse encore. Maintenant, M. Jaspar est hors de danger et la reprise de son activité n'est plus qu'une question de temps et d'élémentaire prudence. Qu'il veuille bien trouver ici nos vœux sincères de complet rétablissement.

3 ARTILLEURS à l'OPÉRA
avec
LARQUEY - AZAIS - TOUTAIN
UNE MINE D'OR
C'est une Sélection Film De Koster
ROBUR-FILM 44, Rue Sénac, Marseille
Tél.: Lycée 32-14.

ENFIN « MARIE MARTINE »

Un gros effort de publicité, une grosse propagande parlée aussi, faisaient impatientement attendre *Marie Martine*. Ce film présenté mardi dernier au début de l'après-midi au Cinéac du *Petit Marseillais*, n'a pas déçu. La salle du Cinéac trop petite refusa du monde et le fait vaut d'être cité en cette époque où l'exploitant déshabitué des présentations corporatives, boucé trop souvent ce genre de manifestation. *Marie Martine*, par ses qualités excessivement public, par l'originalité de son montage fut apprécié par tous, même par ceux dont les goûts sont habituellement opposés, chacun trouvant de quoi satisfaire sa tendance naturelle. Un beau succès pour *Eclair Journal* qui est également une des rares maisons qui a gardé l'heureuse tradition des « corporatives ».

Cette séance confirma aussi une bonne nouvelle. Celle du complet rétablissement de M. Held qui ainsi que nous l'avions annoncé venait de subir une intervention chirurgicale. Cette bonne nouvelle, M. Held — en dépit des ordonnances médicales — vint l'annoncer lui-même à tous les amis qu'il compte dans notre corporation. Ce ne sont plus des vœux de rétablissement qu'il faut lui adresser, mais une nouvelle bienvenue.

INSTALLATION DE CABINE
16 m/m et 35 m/m
HORTSON
A.N.M. 43
FILM RADIO
LANTERNES PEERLESS
LIVRAISON RAPIDE
CINÉ TECHNIQUE
20, Rue Caffarelli, 20 — TOULOUSE

M. ROD.

Le Gérant : A. DE MASINI.

GILLES GRANGIER A TERMINE « ADEMAI BANDIT D'HONNEUR »

M. André Masson, Commissaire du Gouvernement au Reclassement des Prisonniers, s'est rendu récemment aux Studios de St-Maurice où lui furent présentés les principaux collaborateurs de cette production qui est réalisée, en grande partie, par des prisonniers libérés.

Au cours de cette visite, M. André Masson a vu en projection les premières scènes montées d'*Ademai Bandit d'Honneur* qu'interprètent, dans les rôles principaux, Noël-Noël, Georges Gray, Gaby Andréu, Renée Corciade, Marthe Mellot, René Genin, Charles Lemontier, Marcel Perès, Maurice Schutz et Alexandre Rignault.

A l'issue de sa visite, M. André Masson s'est longuement entretenu avec les principaux collaborateurs du film et les a vivement félicités de l'éclatante manifestation d'esprit d'équipe qu'ils viennent de donner.

L'INTERMÉDIAIRE CINEMATOGA PIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

MADELEINE RENAUD TROUVE UN ROLE A SA CONVENANCE

Madeleine Renaud est une de nos meilleures comédiennes, elle possède un don de sensibilité exquis, mais les rôles que les metteurs en scène lui font jouer ne sont pas toujours dans ses cordes. On se souvient certainement de sa fameuse création du rôle de Rose dans *La Matornelle*, rôle fait de souffrance, d'angoisse et de dévouement. Nous allons retrouver toutes ces qualités dans le nouveau film que Madeleine Renaud tourne actuellement sous la direction de Georges Lacombe: *L'Escalier sans fin*. Madeleine Renaud y incarne une assistante sociale et nul ne pourrait mieux que cette fine comédienne traduire les sentiments de dévouement qui animent ce personnage éminemment sympathique. Madeleine Renaud a enfin trouvé un rôle de convenance.

Établissements RADIUS
130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17
TOUTES FOURNITURES POUR CINÉMA.

Imprimerie MISTRAL — Cavailhon.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

<p>MIDI Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. N. 48-26</p>	<p>ALBA - FILMS</p> <p>60, Bd Longchamp Tél. : N. 00.55</p> <p>Chèques Postaux 844.95 MARSEILLE</p>	<p>AGENCE MERIDIONALE DE LOCATION DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE</p> <p>113, Bd Longchamp Tél. : N. 57-24 MARSEILLE</p>
<p>FRANCINEX</p> <p>FERNAND MERIC 75, Bd Madeleine. Tél. : N. 62.14</p>	<p>FILMS M. MEIRIER</p> <p>32, Rue Thomas Téléphone N. 49 61</p>	<p>LES FILMS DE PROVENCE</p> <p>131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42.10</p>	<p>ROBUR FILM Maison Fondée en 1926</p> <p>J. GLORIOD 44, Rue Sénac Tél. Lycée 32-14</p>
<p>REGINA</p> <p>DISTRIBUTION 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-13 - Adresse Télég REGIDISTR - MARSEILLE</p>	<p>GUY-MAÏA FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAÏAFILMS</p>	<p>PATHE - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p>MADELEINE RENAUD TROUVE UN ROLE A SA CONVENANCE</p> <p>Madeleine Renaud est une de nos meilleures comédiennes, elle possède un don de sensibilité exquis, mais les rôles que les metteurs en scène lui font jouer ne sont pas toujours dans ses cordes. On se souvient certainement de sa fameuse création du rôle de Rose dans <i>La Matornelle</i>, rôle fait de souffrance, d'angoisse et de dévouement. Nous allons retrouver toutes ces qualités dans le nouveau film que Madeleine Renaud tourne actuellement sous la direction de Georges Lacombe: <i>L'Escalier sans fin</i>. Madeleine Renaud y incarne une assistante sociale et nul ne pourrait mieux que cette fine comédienne traduire les sentiments de dévouement qui animent ce personnage éminemment sympathique. Madeleine Renaud a enfin trouvé un rôle de convenance.</p>	<p>HELIOS FILM DISTRIBUTION</p> <p>117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59</p>	<p>FILMS CHAMPION</p> <p>76, Boulevard Longchamp Téléphone N. 64-19</p>	<p>EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS CINEA FILM MARSEILLE 81 Rue Sénac 81 Tél Lycée 50-0</p>
<p>PRODIEX</p> <p>D. BARTHES 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80</p>	<p>CINE RADIUS SELECTION DES MEILLEURS EXCLUSIVES</p> <p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE 109, Boulevard Longchamp Tél. Nat. 65-96</p>	<p>ALLIANCE CINEMATOGAPHIQUE EUROPEENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p>Établissements RADIUS 130, Boul. Longchamp - MARSEILLE Tél. N. 38-16 et 38-17 TOUTES FOURNITURES POUR CINÉMA.</p>	<p>ARGOS FILMS</p> <p>50, Rue Sénac, 50 Tél. Lycée 46-87</p>	<p>UNIVERSAL FILM S.A. Distributeur de UNIVERSAL PICTURES</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 62, Boulevard Longchamp Tél. Nat. 56-50</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE 102, Bd LONGCHAMP Tél.: National 06-76 et 27-56 AGENCE DE TOULOUSE 31, Rue BOULBONNE Tél.: 276-15.</p>

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITE
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée 76-60
Agent du matériel sonore
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

LECTEURS DE SON
Kolster Senior
-antennes
Automatiques
Amplificateurs
Installations
Complètes
CINÉ-TECHNIQUE
20, RUE CAFFARELLI
TOULOUSE - Tél. 230-06

PROJECTEURS - LANTERNES
EQUIPEMENTS SONORES

système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
TÉL.: N. 54-43

Ction Cinématographique
Cabine - Laboratoire
Parlant format réduit
"BL 16"
DEMANDEZ NOTICE
MADIAMVOX
12-14, RUE ST-LAMBERT
Tél.: D'ARON 68.21
MARSEILLE



AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
TÉL.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien - Dépannage


AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON

SYSTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. **FRANÇOIS**
GRENOBLE Tél. 26-24

Lumière & Son
55, Bd de la Liberté - Tél. N. 55-48
PARIS - MARSEILLE
Tout matériel cinéma
projection
amplification
sonorisation
dépannage
installation
transformation

CHARLES DUCARRE
Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse
Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
TÉL.: N. 62-62.

POUR VOS CLICHÉS...
DE VOS BOSSAIS.
Comptex
LA 5^{ème} DES
Photogrammes
Planis
71, RUE D'ARON - MARSEILLE

CINÉ-ARC
Concessionnaire Exclusif
pour le Sud-Est
CHARBONS SIEMENS
rue Melchior de Vogüé
NICE - Tél. 871-85
4 Rue de l'Etoile, Marseille
Tél.: Colbert 12-56

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ELECTRIQUES
APPAREILLAGE
AEG
Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
Tél.: N. 54.56.

DIRECTEURS !
pour toutes vos
ATTRACTIONS
en intermèdes
Voyez
L'UNION ARTISTIQUE
- MANAGERS -
Vedettes en exclusivité
41, RUE VACON, Tél.: D. 24-24
MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE
S. A.
DEPARTEMENT
KLANGFILM - TOBIS
1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél.: N. 54-43

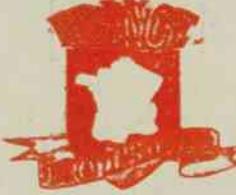
ELECTRO - ACOUSTIQUE
pour
prise de Son et Projection
Amplificateurs Spéciaux
Moteurs pour HF et BF
Multicellulaires
C. A. I. R. E.
7, Rue Foncet, 7 - NICE
Tél.: 861-64

VERNIFILM
12, Rue Thomas, 12
National 50-29
VERNISSAGE
des
COPIES NEUVES

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur:
à CAVAILLON
Téléphone 20.

VERNIFILM
12, Rue Thomas, 12
National 50-29
DERAYAGE
NETTOYAGE
DEGRAISSAGE
des
COPIES USAGEES

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION


1, Bd Victor-Hugo, 3
Tél. 896-15 NICE

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
ET DE DOUBLAGE
DE FILMS
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE